

siens de Saint-Germain : eux aussi ont montré du courage, de la vertu et de la foi, car malgré la maladie, malgré l'obscurité du soir, malgré les difficultés de toutes sortes, ils sont venus nombreux aux différents exercices et ils y sont venus avec assiduité.

Vous connaissez cette fête si touchante des petits enfants qui fait toujours une si grande impression. Elle obtint son plein succès. Aux enfants de la paroisse, on avait réservé les premières places dans la nef de l'église. Sept petites filles étaient assises à l'entrée du sanctuaire ; celle du milieu un peu plus grande que ses compagnes tenait en ses mains une superbe couronne en mousseline garnie par le soin des bonnes sœurs et fleurie de roses d'où descendaient six beaux rubans larges tenus par ses voisines. Au refrain chanté par tous :

Prends ma couronne  
Je te la donne  
Au ciel n'est-ce pas  
Tu me la rendras ?

La grande couronne s'élevait en l'air ainsi que les rubans agités par les petites filles et, pendant ce temps, tous les autres enfants levaient vers le ciel la petite couronne qu'on avait donnée à chacun d'eux. Je connais plus d'une maman qui fut émue de ce spectacle et qui aurait voulu dans la circonstance redevenir petite enfant pour avoir part aussi à un autre souvenir consistant dans une petite médaille distribuée à tous les héros de la fête.

Les hommes aussi eurent leur tour et une réunion spéciale leur fut réservée. Je puis le dire hautement : ils ne se firent pas prier et remplirent presque entièrement l'église. C'est du fond du cœur qu'ils chantèrent les cantiques, et dans un grand recueillement qu'ils écoutèrent le sermon qui leur fut donné sur le respect humain par le P. Morange.

Les femmes devaient aussi avoir leur réunion le dimanche suivant. Les jeunes filles avant les vêpres vinrent nombreuses goûter le beau sujet traité par le P. Moné, et les mères de famille, après les vêpres, écoutèrent avec un profond respect les conseils qui leur furent donnés.

Je voudrais raconter tout ce qui s'est passé, mais pour ne pas trop prolonger cette narration, je suis obligé de n'indiquer que les grandes lignes. Aussi, je ne dirai qu'un mot de ces illuminations si belles, si bien réussies qu'on était obligé d'inviter les gens à sortir, sans quoi ils seraient restés jusqu'à extinction des feux. Les conférences dialoguées, la consécration de toute la paroisse à la Sainte Vierge, l'amende honorable au Saint-Sacrement, la fête des morts, rien ne fut oublié pendant ces trois semaines si vite écoulées. On n'oublia pas même les braves de la paroisse morts sur les champs de bataille ou au régiment, ni les jeunes gens actuellement sous les drapeaux, ni ceux qui doivent bientôt, eux aussi, partir au service de la patrie ; tous eurent une prière spéciale précédée d'une sonnerie de clairons et d'une batterie de tambour, concordant avec la circonstance, et je dirai que cette fête patriotique laissa, elle aussi, un souvenir tout particulier au cœur des habitants de la paroisse.